

Bilan d'une vie de Maçon

En affaires, la fin d'un exercice appelle un bilan. Au soir de ma vie, je me pose donc quelques questions :

Qu'avons nous fait ?

- Qu'ai-je fait moi-même ?
- Quelles réussites et quels échecs ?

Pour cela et après avoir connu le bandeau sur les yeux, ne vaut-il pas mieux parfois enlever celui qui nous sert de masque... à masquer notre intérieur comme aussi l'extérieur ?

Certains pourraient prendre l'analyse qui va suivre pour un réquisitoire... ce n'est pas ce que j'ai désiré. Non ! J'ai simplement voulu « secouer le cocotier » afin que les fruits tombent et qu'ils puissent germer...

J'ai été très heureux de cette vie de maçon, pour tout ce qu'elle m'a appris et dont j'ai pu bénéficier grâce au concours de vous tous. On apprend ce qu'il faut faire comme ce qu'il faut éviter. Mais lorsque mon regard se tourne sur le passé, un regret m'interpelle et me gêne : c'est que nous n'ayons pas su véritablement transmettre ce que nous avons appris et de cela, nous en sommes bien évidemment tous responsables et moi le premier également.

J'ai donc essayé de comprendre notre vécu en Loge tout au long de ces années, du pourquoi d'un certain déclin de la Franc-Maçonnerie en général comme aussi et tout particulièrement au sein de notre Loge, ce qui m'a amené à séparer l'éthique de l'Ordre maçonnique de celle du maçon. Car, Oh ! combien se sont-elles finalement distancées l'une de l'autre. L'une est immuable alors que l'autre est assez variable...

Rappelons-nous toutefois qu'à ses débuts, la Franc-Maçonnerie était plus une occasion de faire ripaille que de viser à une certaine correction, voire amélioration du personnage. Ce n'est qu'à la suite de la création des Constitutions que les changements vont se diriger vers le bon sens.

Des règlements sont institués et veillent à clarifier non seulement l'organisation de la société, donc l'Ordre ou la Loge, mais engagent également à respecter une certaine moralité visant – elle aussi – à l'amélioration du maçon. Les rituels sont modifiés voire créés et nous font connaître les outils dont nous aurons besoin. Un catéchisme existe également et oblige le maçon – par les questions qui lui sont régulièrement posées en Loge – à connaître la valeur des outils ou l'origine de la Franc-Maçonnerie, en bref, tout ce que chaque maçon devrait connaître,

Cette manière de procéder a permis la création de maçons qui se sont révélés devenir de grandes personnalités. Il n'est que de se souvenir des Washington, La Fayette, Churchill, Kipling, Goethe, Mozart, Garibaldi, Allende, Ruchonnet, Favon, Lachenal et tant d'autres. Mais... de notre temps, quelles personnalités sortent-elles du lot pour avoir qualité d'être

citées ? Quasiment aucune !

La Franc-Maçonnerie s'est malheureusement transformée.

Les questions du catéchismes disparurent car cela prenait trop de temps, voire peut-être trop d'efforts pour chacun...

Les problèmes d'évolution de langue donnant éventuellement au fil du temps d'autres significations à la valeur d'un mot firent que des mots tels que « vice » ou « vicieux » devinrent désuets et disparurent parfois des rituels.

Du règlement des Amis Fidèles, par exemple, qui en 1859 mentionnait dans les droits et devoirs du maçon : « Le seul travail permis à un Maçon devant des profanes consiste à leur offrir le modèle d'une conduite exemplaire » évolue en 1921 par « Hors du Temple comme au-dedans, le Maçon **doit** offrir le modèle d'une conduite exemplaire » pour devenir finalement en 1983 « Hors du Temple comme au-dedans, le Maçon **se devrait** d'offrir le modèle d'une conduite exemplaire ». La raison tient au fait que nous venons de connaître une affaire discutable indigne d'un Maçon et qui se renouvelle tous les 10 ou 15 ans.

Les petits problèmes de quelques Frères deviennent alors subitement des affaires qui ressortent du strictement personnel, des affaires privées... On invoque La Tolérance, ce « parapluie » qui rend tant de services, qu'on en oublie ses limites ! Et puis... nous avons heureusement adapté notre règlement. Mieux vaut ainsi se courber devant la faiblesse de l'homme plutôt qu'exiger le meilleur. Préserver le « Frère copain » plutôt que la vraie valeur d'une réelle Fraternité. Fraternité qui a pour bases 3 piliers indispensables : l'amour, la discipline et la confiance. Domaines où nous ne sommes également pas des plus experts.

En bref, cette Franc-Maçonnerie alors « école de morale » a de plus en plus glissé vers le simple club de bons copains... qui aiment à s'appeler Frères.

Cela dit, l'éthique maçonnique en elle-même est toujours – et de loin – supérieure à celle du Maçon.

Pourquoi ?

Parce que le Maçon d'aujourd'hui est plus chercheur d'une sorte de « preuve de sa propre valeur » que du réel désir d'un perfectionnement de sa personnalité. Et que d'autre part, nous tous, après avoir passés nos grades, nous nous trouvons plus à « ronronner » plutôt qu'à faire quelque chose pour le bien de notre Loge et de tous les Frères la composant. Je parle de ce qui manque en planches maçonniques, instructions aux trois grades, voire même de simples échanges de discussions après l'agape sur ce qui concerne la Franc-Maçonnerie, son symbolisme ou son rituel.

Il me souvient du temps où, jeune Maçon aux « Amis Fidèles », dès après la séance ou la tenue nous nous rendions – en un petit groupe

d'Apprentis, de Compagnons et de Maîtres – dans un Tea-room sis face à Notre-Dame : « Le Joquet » c'était son nom. Là, devant un cervelas garni ou chose similaire quant au prix, nous devisions sur le symbolisme, le pourquoi de la Franc-Maçonnerie ou toutes autres choses instructives pour un Apprenti. En Loge, si quelques Frères ne parlaient pas de symbolisme, ils nous éclairaient sur quelque livre des plus intéressant, qui les avaient captivé et instruit. Le Football ou les dessous de ceintures étaient très loin d'être monnaie courante. La Loge était autre chose qu'un genre « Café du Commerce » et nous avions tous plaisir à y venir pour d'autres raisons que simplement se retrouver entre bons copains.

Le jeune Frère qui se joint à nous n'est-il pas probablement plus intéressé à se rapprocher d'un certain idéal qui peut concourir à élever sa personnalité, ne croyez-vous pas ?

Le mot « Frère » est un mot qui doit se mériter. En mon Frère, **je dois pouvoir avoir réellement confiance**, sans aucune restriction comme lui-même doit – lui aussi – pouvoir croire en la valeur de ce mot, tant dans les domaines de la conduite morale que financière, faut-il le préciser ? Sans quoi ce mot « Frère » n'est qu'un simple mot de vocabulaire et celui qui le prend comme tel n'a – à mon avis – pas sa place en Maçonnerie. Un Frère se doit de veiller à ce que sa conduite ne puisse nuire à l'harmonie de la Loge et ainsi devient-il un véritable Frère comme la Franc-Maçonnerie l'entend.

Souvent, nous parlons de l'amour fraternel, oubliant que le mot « amour » implique la confiance, ce pilier de l'amour. Et sans confiance il n'y a plus de véritable amour mais simplement un mot, un « simili » plus proche de l'amitié voire même du copinage.

Après ce petit développement, je me dois aussi de préciser que nous pouvons toujours et encore modifier l'inclinaison de notre chemin...

C'est pourquoi nous nous devons de veiller à quelques principes :

Séparer la Loge des affaires bassement humaines est la base même de la sérénité d'une Loge. Mais les ignorer au lieu de sévir favorise simplement la quantité plutôt que la qualité des Maçons ;

Préférer les séances d'instruction plutôt que les planches d'instruction. Les premières sont plus productives quant à la participation des Frères, qui tous, devraient ainsi pouvoir s'exprimer ;

Le propre d'une séance d'instruction est qu'elle se fasse au sein d'un tout petit groupe et qu'y participent également quelques Maîtres et Compagnons ;

Prévoir par exemple 3 ou 4 cellules d'instruction un vendredi par mois : l'une parle de symbolisme, les autres du rituel, du règlement, du livret de l'Apprenti, des usages maçonniques, etc. Ces cellules comprennent également un mélange des grades ;

Les meneurs de ces cellules sont des FF.: qui acceptent de se dévouer et se spécialiser sur leur thème. L'année suivante il y a rocade des spécialisations (ce qui serait idéal pour les meneurs) ou changement de responsable de la cellule en cas de... fatigue... (ce qui serait malheureusement dommage pour son propre savoir)

Mais tout ceci est bien beau... encore faut-il que les FF.: Maîtres aient quelques connaissances eux-mêmes du symbolisme ou du rituel ! Lorsque, durant des années tout cela a été délaissé au profit du repos ou du copinage, je reconnais que le chemin inverse à parcourir est des plus difficile et exige de sérieux efforts personnels. De plus, voir des Frères Maîtres qui ont 10 ans ou plus d'appartenance à l'Ordre et qui ne savent toujours pas faire un signe ou voter correctement me peine vraiment et toujours.

A nous donc de savoir si nous voulons vivre la Maçonnerie du déclin **ou œuvrer** afin que celle de l'avenir se rapproche de la vraie Franc-Maçonnerie.

Pour cela, il faut **savoir et vouloir** retourner aux sources. Il faut **vouloir** faire effort sur soi-même.

Etre un Frère, c'est mériter sans bornes et par avance la confiance de ses Frères. N'est-ce pas quand même plus qu'être ami ou copain ?

Je forme donc mon ultime vœu :

Que « Les Amis Fidèles »

retrouvent le chemin de la réelle Franc-Maçonnerie !

Cette dernière planche – des plus personnelle – maintenant entendue, il me reste d'être à votre écoute, à vos constatations, à vos propositions peut-être...

Et de vous citer pour terminer cette pensée de Pierre REVERDY :

« L'éthique c'est l'esthétique du dedans

Hu.Sa. - 1^{er} novembre 2002